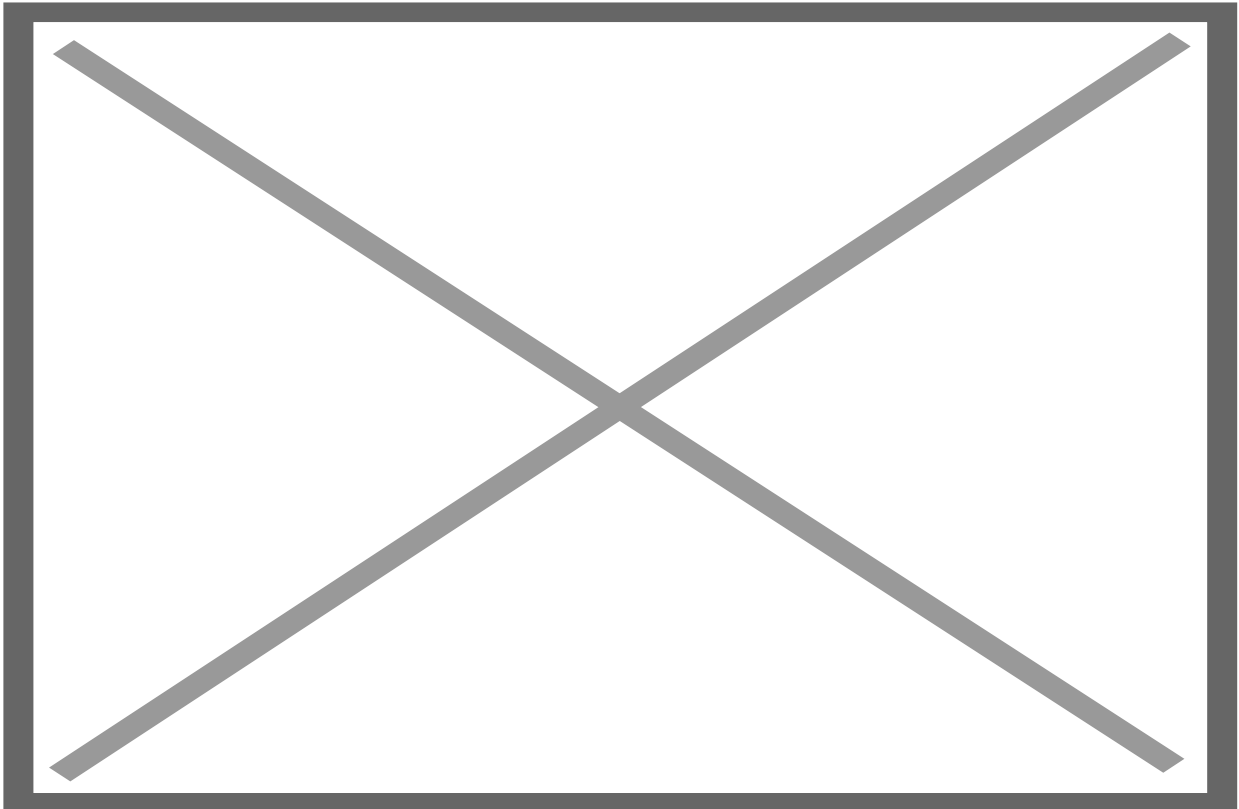


## La dernière décennie de révolte de Jérusalem

### Description

Par Fayrouz Sharqawi, le 24 novembre, 2022



La police israélienne et les manifestants s'affrontent devant la Porte de Damas après que les barrières mises en place par la police israélienne aient été enlevées, permettant l'accès à la place principale qui a été au centre d'une semaine d'affrontements autour de la vieille ville de Jérusalem, le 25 avril 2021. (Photo : Marihan Al-Khalidi/APA Images)

*Au cours des dix dernières années, Jérusalem est redevenue l'étincelle qui déclenche la révolte palestinienne, dont le point culminant a été l'Intifada de 2021.*

Les Palestiniens ont mené de nombreux soulèvements dans l'histoire de la colonisation sioniste de la Palestine, de la grande révolte palestinienne de 1936 à [l'Intifada de l'Unité de 2021](#), en passant par les première et deuxième Intifadas. Pourtant, ces grandes révoltes ne sont significatives que dans la mesure dont elles ont englobé toutes les autres révoltes qui les ont précédées.

---

Au cours des dix dernières années, j'ai élu domicile dans un petit appartement à Shu'fat, juste au nord de la vieille ville de Jérusalem, après avoir vécu à Jérusalem pendant plus de deux décennies. Shu'fat est l'un des 18 petits quartiers très surveillés dont disposent les Palestiniens à Jérusalem.

Je peux voir la zone Al-Sahel (la prairie) à l'ouest de mon balcon. La majeure partie de cette zone reste vide, non touchée par la construction. Pourtant, c'est aussi une scène étrange pour une communauté qui souffre de restrictions discriminatoires en matière de logement.

Les [politiques](#) de déplacement des autorités coloniales israéliennes visant la présence palestinienne dans la ville nous empêchent systématiquement d'obtenir des permis de construire. Si nous construisons sans ceux-ci, nos maisons sont démolies. Dans certains cas, nous sommes même obligés de détruire nos propres maisons.

Tout au long de mes dix années à Shu'fat, pratiquement aucune maison palestinienne n'a été construite à Al-Sahel. Pourtant, année après année, à quelques centaines de mètres plus à l'ouest, les bâtiments de la colonie de Ramat Shlomo deviennent un peu plus grands et s'étendent toujours plus loin, dévorant lentement les terres de Shu'fat.

Les terres palestiniennes sont confisquées et remises par les autorités coloniales israéliennes pour la construction de nouvelles colonies, de nouvelles routes coloniales et de nouvelles zones industrielles.

Certaines terres sont déclarées parcs nationaux ou municipaux. Ces parcs sont conçus pour agir comme des barrières vertes, destinées à limiter la capacité de croissance de la communauté palestinienne.

C'est presque ironique. Cette dernière décennie a donné lieu à une prise de conscience paradoxale et déformée, où à Jérusalem, les arbres prennent une nouvelle signification, devenant un instrument de déplacement plutôt que de prospérité.

## **Le développement colonial se faufile dans les espaces intimes**

Près de mon domicile sur la route principale de Shu'fat, l'arrêt du tramway de Jérusalem est visible et gênant.

Pour un homme non averti, le tramway, qui a été inauguré en 2011, peut sembler être un projet de développement inoffensif pour les habitants de Jérusalem, même pour les Palestiniens. Mais un simple coup d'œil sur une carte montre que le tramway de Jérusalem a été utilisé pour compléter les routes et les transports publics desservant les colonies de Jérusalem et de ses environs.

Le réseau est conçu pour renforcer les connexions entre le centre ville et les colonies autour de la ville. Il relie également Jérusalem au reste des colonies disséminées au nord, au sud et à l'est de la Cisjordanie.

Plus de dix ans plus tard, la construction se poursuit. Cette année, quatre nouvelles lignes JLR sont en construction, afin d'étendre l'accès des colonies à la ville.

---

Pourtant, le simulacre ne réside pas simplement dans l'ingénierie architecturale des villes et villages coloniaux : il réside dans la façon dont le colonialisme s'insinue dans nos espaces les plus intimes.

Lors du soulèvement d'Abu Khdeir en 2014, lorsque les Palestiniens étaient enragés après que des colons israéliens aient enlevé un garçon de 14 ans et l'aient brûlé vif, des manifestations ont visé les arrêts du Tram à Shu'fat.

Muhammad Abu Khdeir avait 14 ans lorsqu'il a été brûlé vif. Tous les enfants et les jeunes de Jérusalem connaissaient son histoire. Ils connaissaient intimement la rue où il a été enlevé, et ne savaient que trop bien de quelle colonie venaient les colons. Ils n'ont pas seulement été privés de justice, mais aussi de leur chagrin et de leur colère.

L'horrible meurtre d'Abu Khdeir s'est produit quelques jours seulement après l'assaut israélien contre Gaza, l'opération « [Bordure protectrice](#) ». Ce meurtre a déclenché un soulèvement à Jérusalem contre l'occupation.

Non loin de la maison de la famille d'Abu Khdeir et de la mienne, la route principale de Shu'fat est devenue un champ de bataille. C'était le mois sacré du Ramadan, et la mosquée de Shu'fat est devenue un champ de bataille, ainsi qu'un refuge pour les jeunes où ils pouvaient se reposer, manger, boire de l'eau, et trouver du confort et un soupçon de protection pendant les affrontements, qui ont été brutalement primés avec une violence commune aux colons israéliens et à leurs forces armées.

Une décennie plus tard, nous constatons toujours la même annexion obsédante et rampante, le déplacement et le retrécissement des espaces de vie, la violence et l'impunité des colons.

Pendant dix ans, ce balcon est devenu une sorte de kaléidoscope de scènes au fil des ans. En bas de la colline, l'est, près du poste de contrôle militaire du camp de réfugiés de Shu'fat, j'entends encore aujourd'hui le bruit des muwajahat (affrontements), alors que de jeunes Palestiniens tentent de jouer la répression israélienne.

Je sens encore la brûlure des gaz lacrymogènes dans mes poumons. Elle s'approchait souvent de mon balcon pendant les affrontements. La brûlure s'accompagnait du bruit des explosifs, les grenades assourdissantes étant tirées en tandem.

[Le camp de réfugiés de Shu'fat](#), Al-Issawiyya, Silwan et al-Tur sont des quartiers de Jérusalem où cela se produit fréquemment. La plupart des Palestiniens de Jérusalem le savent par expérience, et non par des témoignages de seconde main.

### **La banalité du colonialisme au quotidien**

La manière dont le colonialisme israélien influence et contrôle nos vies est écrasante. La vie quotidienne devient un grand geste de défiance.

Comme mon bureau était situé près de la vieille ville, je prenais souvent un bus pour me rendre à la [Porte de Damas](#).

Câ??est lâ??une des huit portes les plus belles et les plus impressionnantes sur le plan architectural. En arabe, on lâ??appelle Bab Al-Amud (la porte du pilier), en rÃ©fÃ©rence au pilier de pierre qui se trouvait prÃ©s de la porte il y a plusieurs centaines d'annÃ©es. MÃªme si le pilier lui-mÃªme a disparu depuis longtemps, les Palestiniens utilisent toujours ce nom pour exprimer magnifiquement notre mÃ©moire collective, aussi ancienne que nos racines dans la ville.

Bab Al-Amud est lâ??endroit oÃ¹ nous pratiquons notre appartenance Ã JÃ©rusalem. Câ??est souvent la seule porte que les Palestiniens en visite depuis d'autres rÃ©gions de Palestine connaissent. Elle est Ã©galement devenue [un point central de confrontation avec lâ??occupation](#).

Câ??est en grande partie en raison de cette [importance](#) qu'Ã un grand nombre d'attaques pendant le soulÃ©vement [dÃ©??Al-Quds de 2015-2016](#) Ã lorsque des attaques individuelles de type Ã« loup solitaire Ã» ont Ã©tÃ© menÃ©es par des Palestiniens contre les forces d'occupation ou les colons israÃ©liens Ã se sont concentrÃ©es autour de la porte de Damas. Jusqu'Ã aujourd'hui, [Bab Al-Amud](#) reste au cÅur de la confrontation avec les autoritÃ©s coloniales et de la reconquÃ©te de lâ??identitÃ© palestinienne de la ville.

Depuis la porte de Damas, je marchais vers lâ??est en direction de la [Porte dÃ©??HÃ©rode](#), ou comme nous lâ??appelons plus communÃ©ment, Ã« Bab Az-Zahira Ã» (prononcÃ©e Ã lâ??origine en arabe Ã« Al-Sahira Ã», ce qui signifie Ã« la porte de ceux qui restent debout la nuit Ã», en rÃ©fÃ©rence aux gardes qui la gardaient la nuit). Dans le passÃ©, câ??Ã©tait la seule porte du mur qui restait ouverte pendant la nuit, afin de protÃ©ger la vieille ville des intrus tout en permettant aux retardataires d'entrer dans la ville.

Bab Al-Sahira, la porte qui ne se fermait jamais, est aujourd'hui souvent fermÃ©e par la police coloniale israÃ©lienne, empÃªchant les Palestiniens d'accÃ©der Ã la vieille ville. JÃ©rusalem, une ville privÃ©e de ses habitants quartier par quartier, a Ã©tÃ© reprise par les colons.

## Effacer les morts et contrÃ©ler les vivants

En marchant vers lâ??est, loin de Bab Az-Zhira, le cimetiÃ©re Al-Yusufiyah est toujours debout, bien que les autoritÃ©s coloniales en aient dÃ©terrÃ© des parties dans le but de le transformer en parc. En 2021, les familles palestiniennes ayant des proches enterrÃ©s dans le cimetiÃ©re ont Ã©tÃ© Ã la fois [peinÃ©es](#) et [indignÃ©es](#), reconnaissant que mÃªme dans la mort, il n'Ã©tait y a aucune pitiÃ© ou respect pour la vie humaine palestinienne. Un an auparavant, IsraÃ©l avait Ã©galement tentÃ© de dÃ©truire et de remplacer [un cimetiÃ©re musulman vieux](#) de 200 ans dans la ville de Yaffa.

Al-Yusufiyah, lâ??un des plus importants cimetiÃ©res islamiques de JÃ©rusalem, avait Ã©tÃ© soumis Ã des attaques, des fouilles et des bulldozers israÃ©liens systÃ©matiques. Ã JÃ©rusalem, lâ??histoire arabe, qu'elle soit musulmane ou chrÃ©tienne, est systÃ©matiquement effacÃ©e Ã dans le cadre d'une tentative infructueuse de nier et d'effacer lâ??identitÃ© palestinienne de la ville.

Le cimetiÃ©re dÃ©??Al-Yusufiyah est Ã©galement connu sous le nom de cimetiÃ©re de Bab Al-Asbat. Bab Al-Asbat, ou la Ã« [Porte des lions/la Porte de notre dame Marie](#) Ã», est devenue un symbole de la volontÃ© du peuple face Ã la conquÃ©te violente. En 2017, aprÃ©s le soulÃ©vement dÃ©??Al-Quds, plus de [255](#) Palestiniens ont Ã©tÃ© tuÃ©s par la police et des colons armÃ©s, et 40 IsraÃ©liens ont Ã©tÃ© tuÃ©s par des opÃ©rations de loups solitaires. Pourtant, 2017 a Ã©galement apportÃ© une

---

démonstration de la volonté des Palestiniens d'influer sur leurs réalités.

Au cours de l'été 2017, les autorités coloniales ont tenté de solidifier leur [surveillance dystopique](#) des Palestiniens en plaçant des [détecteurs de métaux](#) à l'intérieur de la vieille ville, en vue de les placer aux entrées de la [mosquée Al-Aqsa](#).

En réponse, des milliers de Palestiniens se sont rassemblés pour protester devant la porte, nuit après nuit. Des Palestiniens de différentes régions de la Palestine historique, y compris de Cisjordanie, sont venus apporter leur soutien. Les fidèles ont refusé d'entrer dans la mosquée en raison des nouvelles restrictions, et des milliers d'entre eux ont prié dans la rue en signe de protestation. Je me souviens de l'énergie de la ville, de ceux qui priaient et de ceux qui ne priaient pas : nous protégeons tous le caractère sacré d'un culte protégé, non seulement en tant que musulmans, mais aussi en tant que Palestiniens.

Le soulèvement de Bab Al-Asbat a été un rappel important que les habitants de Jérusalem étaient prêts à protéger leur ville.

Sans surprise, les forces d'occupation ont violemment attaqué les manifestants et les fidèles en les frappant, en leur tirant dessus et en les arrachant. Un lieu de culte sacré a été profané, des livres saints ont été piétinés, et même les enfants et les personnes âgées n'ont pas été épargnés, sans parler des journalistes ou des médecins.

Ces attaques n'ont cependant pas découragé les Palestiniens, qui ont continué à se rassembler devant la porte pendant plusieurs jours consécutifs, jusqu'à ce que les autorités coloniales [cèdent et retirent les détecteurs de métaux](#).

Le soulèvement de Bab Al-Asbat a rappelé que, malgré l'oppression et la violence systématiques, les habitants de Jérusalem étaient prêts à protéger leur ville et à préserver son identité palestinienne.

## Unis dans la séparation

Au milieu de l'horreur du pillage colonial et de la fragmentation interne, les Palestiniens ont tenté de s'unir, d'une manière à la fois inspirante et imparfaite.

Remplie de moments de révolution et de résistance, cette dernière décennie a été couronnée par l'Intifada de l'unité de 2021. Le soulèvement a tiré son nom de la réalité sous-jacente de fragmentation que la révolte apparaît soudainement, engageant la totalité de la Palestine occupée, des terres prises en 1948, à celles prises en 1967 (la Cisjordanie et Gaza). Transcendant les démarcations territoriales, l'Intifada de l'unité a également engagé les Palestiniens en exil forcés (qui constituent plus de la moitié du peuple palestinien), et même les Syriens sur le plateau du Golan occupé.

La première étincelle du soulèvement s'est produite dans le quartier de Sheikh Jarrah à Jérusalem, où les résidents palestiniens se battaient pour rester dans leurs maisons malgré le harcèlement judiciaire, la violence des colons, les fusillades et le ciblage systématique des résidents et des visiteurs par la police et les autorités d'occupation. Sheikh Jarrah, à quelques pas de la porte de Damas, était emblématique de la manière dont les organisations de colons

---

travaillaient main dans la main avec les institutions sionistes officielles pour expulser les Palestiniens et s'emparer de leurs terres et de leurs maisons.

En avril 2021, six familles étaient confrontées à la menace imminente d'une expulsion de leur maison. Elles savaient ce que chaque Palestinien sait, que ce n'est jamais une menace, mais un avertissement que la terreur régnera jusqu'à ce qu'ils soient chassés. Résolus et engagés dans la protection de leurs maisons et de leur communauté, les habitants du quartier ont commencé à organiser des protestations auxquelles se sont joints de nombreux Palestiniens de Jérusalem, ainsi que des Palestiniens ayant la citoyenneté israélienne nominale et originaires de la Palestine historique – les terres connues aujourd'hui sous le nom d'« Israël ».

Les Palestiniens de la Palestine historique ont été soumis à des politiques visant à effacer leur identité palestinienne et à les déconnecter du reste du peuple palestinien dans les terres occupées après 1967. Pourtant, leur enracinement et leur sentiment d'identité face à un colonialisme violent refusent d'être effacés.

C'est une décennie qui a rajeuni notre courage de rêver d'une Palestine libre.

L'Intifada de l'Unité a eu lieu pendant le mois sacré du Ramadan, lorsque des dizaines de milliers de Palestiniens ont manifesté leur appartenance à Jérusalem en priant à la mosquée Al-Aqsa. À l'instar d'autres puissances coloniales, les autorités israéliennes ont considéré ces pratiques comme une menace pour leur souveraineté sur le territoire. Elles [ont attaqué les fidèles à l'intérieur de la mosquée](#), ainsi que les personnes simplement assises sur les escaliers de Bab Al-Amud. Cela a déclenché des protestations et des affrontements à la porte.

Il n'a pas fallu longtemps pour que d'autres régions de Palestine se joignent au soulèvement. De partout dans notre terre occupée, nous sommes descendus dans les rues, nous avons levé nos voix et nos drapeaux, organisé nos communautés dans un modèle inspirant de *takaful* qui peut être compris comme une forme d'aide mutuelle.

Cette décennie a connu des hauts et des bas, la répression et la renaissance. Mais à un niveau plus fondamental, comme les Palestiniens, cette décennie n'est pas faite d'événements majeurs, mais des détails infimes qui composent nos vies, chaque jour s'ajoutant à celui qui le précède.

Ce fut une décennie de tissage, d'enfilage et de réimagination. C'est une décennie qui a rajeuni notre courage de rêver d'une Palestine libre et de la graver dans les espaces que nous habitons.

- **Fayrouz Sharqawi** a vécu à Jérusalem pendant 21 ans, où elle a obtenu une licence en journalisme et une maîtrise en études des conflits, et a travaillé dans de nombreuses organisations de la société civile. Elle est actuellement basée à Ramallah.

Trad A.G pour l'Agence Média Palestine

Source : [Mondoweiss](#)

**date créée**  
2022/11/29